

NOTES ET DISCUSSIONS

***Vertice sidera* (Horace, *Odes*, I, 1, 36) : histoire d'une fausse variante**

L'apothéose du poète conclut l'ode-programme d'Horace : *Sublimi feriam sidera uertice*. C'est la leçon de tous nos manuscrits. Or plusieurs des quinze éditions incunables consultées pratiquent l'inversion *uertice sidera*, en accord avec la métrique de l'asclépiade mineur, les deux mots ayant la même prosodie. Cette inversion s'est introduite dans la filière des éditions de Landin¹ (Cristoforo Landino, 1424-1498) ; il a pu la reproduire de son modèle Ve2 qui pratique cette inversion, passée dans l'édition illustrée Lo, qui copie L8, mais on trouve *uertice sidera* dans deux éditions indépendantes, Le1 et Na1 ; le modèle de Na1 est l'édition princeps, Ve1, qui n'a pas l'inversion. Au début du XVI^e siècle, l'inversion se lit encore dans les rééditions des « quatre commentaires » (Venise, 1509 ; Milan, 1512) et dans les Ascens. consultées (Paris, Jodocus Badius Ascensius), dans la quatrième (1519, 1529), mais non dans la seconde (1505). Elle semble alors presque disparaître, du moins de la centaine d'éditions collationnées.

1. Voir Appendice : abréviations des éditions incunables d'Horace. Pratiquent l'inversion : L1 L3 L4 L7 L8 L12 L13 L17 Le1 Lo Na1 et Ve2. Dans L8, première éd. « aux quatre commentaires », promise à une longue fortune (jusqu'aux pluri-commentaires), le lemme de Landin est *uertice sidera*, celui de Mancinelli (Antonio, 1452 - env. 1505) *sidera uertice*. Landin, renvoyant à Platon et Aristote (sans référence précise), explique que le poète dépasse les autres hommes (le héros), etc. ; son commentaire est répété dans les différentes éditions, avec de légers changements de forme ; donc, rien sur l'établissement du texte, ce qui ne peut pas étonner, car Landin n'a jamais manifesté d'intérêt pour la philologie scientifique, que développent, dans la seconde moitié du XV^e s., certains de ses disciples à Florence (comme Bartolomeo Fonzio, 1447-1513, et Politien, 1454-1494), concentrés sur des problèmes de critique textuelle et d'interprétation, jetant les bases de la philologie moderne ; l'intérêt de Landin est ailleurs, dans la promotion de la poésie (y compris vernaculaire) comme moyen supérieur d'éducation et d'humanisme : R. CARDINI, *La critica del Landino*, Florence, 1973, p. 40 et s., 94 et s., 199 et s. Mancinelli, formé à Rome par un maître lui aussi ouvert à la philologie moderne, Pomponio Leto (1428-1498), rétablit le lemme *sidera uertice*, mais ne corrige pas le texte d'Horace : était-ce à lui de le faire, se demandera-t-on en songeant au mode de fabrication des premières éditions imprimées ?

Porphyrion et le Pseudo-Acron n'examinent pas le v. 36, et nous n'avons pas consulté d'autres scolies. Des mss collationnés par les éditeurs, aucun n'a l'inversion, mais le nombre de mss d'Horace (parfois pour quelques extraits seulement) s'est singulièrement accru ces dernières décades (environ 850)² ; il serait intéressant d'examiner les mss tardifs et leurs scolies³.

L'expression d'Horace a eu des imitateurs⁴. Ovide, à propos d'un homme éloquent : *uertice sidera tangas* (*Pont.*, II, 5, 57) ; ou de Médée pensant épouser Jason : *uertice sidera tangam* (*M.*, VII, 61). Martial contemple un palais : *uertice sidera pulsat* (VIII, 36, 11).

On a chaque fois l'inversion dans cette expression d'origine grecque, proverbiale.

S'agit-il d'une variante d'auteur ? C'en serait fini de l'*enclosing word-order*, de la structure embrassée (*sublimi* [...] *uertice*) chère aux commentateurs⁵, mais il y aurait mise en relief par disjonction, fréquente en latin, du verbe et de son c.o.d., et d'autres jeux de sonorités. La variante d'auteur disparue de la tradition manuscrite est cependant l'*ultima ratio* de la critique textuelle⁶. En effet, les inversions étaient fréquentes chez les scribes⁷ et ont parfois continué avec l'imprimerie⁸.

Il peut s'agir simplement d'une erreur, d'une correction abusive ou involontaire, qui, dans les incunables, n'est pas propre à la filière Landin ; celle-ci, cependant, la maintient intégralement, et au-delà de la période incunable. Ce qui, au départ, semblait une correction, une de ces inversions assez fréquentes, a pu être considéré comme une variante⁹. La méprise ne serait pas isolée, d'autant moins qu'un incunable avait valeur de ms. : il était un ms. désossé pour

2. C. VILLA dans *Enciclopedia Oraziana*, t. I, Rome, 1996, p. 319 et s. ; dans *Aevum* 66 (1992), p. 95-135 ; 67 (1993), p. 55-103 ; 68 (1994), p. 117-146.

3. D. Bo, pour son éd. des hexamètres (Turin, 1959, p. X, n.1), a consulté quatre-vingt-douze mss de la BAV, dont cinquante et un du XV^e s. : les inversions, presque toutes métriques, sont assez fréquentes ; révisant l'éd. Lenchantin de l'œuvre lyrique (Turin, 1958), Bo n'a pas utilisé ce groupe de mss ζ de la Vaticane... On peut aussi penser au principe pasqualinien *recentiores, non deteriores* et être attentif à la résurgence d'une leçon.

4. A. GHISELLI, *Orazio. Ode I, 1. Saggio di analisi formale*, Bologne, 2001³, p. 103.

5. Id., p. 104.

6. P. CHIESA, *Elementi di critica testuale*, Bologne, 2002, p. 120, 157.

7. Inversions dues aux ressemblances graphiques, phonétiques, prosodiques, grammaticales : L. HAVET, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris, 1911, § 1028-1037, 1083-1084, 1465-1484 ; quand deux ordres, attestés dans les mss, sont possibles, L. Havet recommandait la disjonction ou un jeu de sonorités (§ 1033-1034), mais cette règle n'est pas absolue ; *Sat.*, I, 10, 49 : tous les mss ont *cum multa laude* ; L1 et plusieurs autres incunables inversent : *multa cum laude*.

8. L1 compte treize inversions métriques et vingt-deux amétriques, absentes des mss cités dans les éd. Villeneuve (Paris, 1929-1934) et Bo [n. 3]. Ce dernier éditeur signale plusieurs inversions qui ne se trouvent que dans ζ , d'où, pour les hexamètres dans L1, sept inversions métriques et une amétrique, non présentes dans les mss.

9. Exemple pour la *Chrestomathie* de Proclo : A. SEVERYNS, *Texte et apparat. Histoire critique d'une tradition imprimée*, Bruxelles, 1962, p. 11.

l'imprimerie. Nous aurions volontiers refermé ce dossier si l'inversion *uertice sidera* n'avait pas eu, jusqu'au XIX^e siècle, une étrange fortune.

Jules-César Scaliger (1484-1558) :

Quod uero ad dictionem attinet [...] Malim etiam legere, Sublimi feriam uertice sidera, quam sidera uertice. (Poetices libri VII, l. VI, chap. 7¹⁰.)

Cet Italien fixé à Agen préférait Virgile et la poésie épique ; il reprochait à Horace d'avoir pillé les auteurs grecs (l. V, déb. du chap. 7.) ; il admirait cependant les *Odes*, tout en leur reprochant une grande répétition de thèmes semblables (mais Scaliger a peu de goût pour le lyrisme personnel) et des expressions un peu dures. Donc, il corrige Horace, entre autres par des inversions de mots qui doivent donner plus de *suauitas*. Ses corrections textuelles ne sont pas fondées sur la tradition manuscrite, mais sur son bon goût¹¹ ; de telles audaces étaient répandues : pour les collèges de la Compagnie de Jésus, la *Ratio studiorum* de 1586, se référant aux l. V (*Criticus*) et VI (*Hypercriticus*) des *Poetices libri VII*, impose aux élèves de corriger Horace¹².

Lieven (Liévin) Vanderbeecken ou Van der Be(c)ke (Laevinus Torrentius, 1525-1595) fut évêque d'Anvers. Dans son édition posthume d'Horace (Anvers, Plantin, 1608), fruit d'une longue fréquentation et de recherches érudites, dont la collation de mss, il note à l'ode I 1, 36 :

At Iulius Scaliger magis sonorum fore hunc uersum iudicat, si legatur ; sublimi feriam uertice sidera. Quod friuolum et tralatitium¹³ est, ut pleraque omnia, quae uir ille in Odis Horatianis rodere non ueretur.

La mise au point est nette, et pourtant...

10. J.-C. SCALIGER, *Poetices libri VII*, Lyon, 1561 ; éd. M. FUHRMANN, G. VOGT-SPIRA et L. DEITZ, 4 vol., Stuttgart, 1994-1996 ; éd. consultée : s. l., Petrus Santandreanus, 1594, p. 881.

11. J. IJSEWIJN, « Julius Caesar Scaliger Hypercriticus. Les poètes latins post-classiques jugés par J.-C. Scaliger », dans J. CUBELIER DE BEYNAC, M. MAGNIEN (éd.), *Acta Scaligeriana. Actes du colloque international organisé pour le 5^{ème} centenaire de la naissance de Jules-César Scaliger, Agen 14-16 septembre 1984*, Agen, 1986, p. 120 ; ID., « Scaligero », dans *Enciclopedia Oraziana*, t. 3, Rome, 1998, p. 471 ; M. MAGNIEN, « Le statut d'Horace dans les *Poetices libri VII* », dans C. BALAVOINE, P. LAURENS (éd.), *La Statue et l'empreinte. La poésie de Scaliger*, Paris, 1986, p. 20, 22.

12. F. DE DAINVILLE, *L'Éducation des jésuites (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 1978, p. 177. Pour un jugement équilibré de la poétique de Scaliger, très éloignée de la nôtre, mais replacée dans son contexte et contre le jugement sévère de Deitz, éd. citée (n. 10), vol. 1, voir l'édition du livre V par J. CHOMARAT, Genève, 1994 ; P. LARDET dans *Arch Philos* 58 (1995), p. 253-261 ; M. FUMAROLI, *L'Âge de l'éloquence. rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, 2002³, p. 452-454.

13. *Tralatitius* (parfois *-ticius*) me paraît avoir le sens de « transféré » (en parlant des mots) : premier sens donné par l'*Oxford Latin Dictionary* (les deux autres étant « traditionnel » et « usuel »), mais, pour *translatitie*, adverbe, DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, donne aussi *defunctorie* (« négligemment ») et R. HOVEN, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leyde, 1994 : « métaphoriquement ».

Caspar von Barth (Barthius, 1587-1658) publia des *Aduersaria* (Francfort, 1624), tombés injustement dans l'oubli. Les soixante livres auraient dû être suivis de cent vingt autres, qui n'existent qu'à l'état de ms. Les *Aduersaria* sont un genre pratiqué jadis : des notes critiques, sans ordre précis, au jour le jour. Dans une langue recherchée et sur un ton parfois très polémique, Barth poursuit un triple but : des corrections textuelles, l'explication de passages difficiles et la publication d'inédits (qui ne se révèlent pas tous être des faux). Les corrections textuelles sont nombreuses et apparaissent aujourd'hui très inégalement fiables ; Barth s'occupe de nombreux auteurs et assez souvent d'Horace¹⁴ ; c'est ainsi qu'il corrige en *uertice sidera* l'ode I 1, 36¹⁵.

Alexander Cunningham (Cuningamius, 1654-1736), d'origine écossaise, étudia à La Haye, remplit des missions diplomatiques et sans doute aussi d'espionnage avant de se retirer à Londres en 1720. Dans son édition d'Horace (La Haye, 1721), il imprime *uertice sidera* pour l'ode I, 1, 36 et, dans l'apparat critique, signale *sidera uertice* qu'il attribue à Richard Bentley « et alii ». Dans son édition, Cunningham pratique assez couramment des inversions de mots et change quatre cents leçons de Bentley dont l'édition (Cambridge, 1711, rééditions dès 1713) modifiait le texte d'Horace en plus de sept cents endroits. Dans les *Animaduersiones* parues la même année¹⁶, dès la lettre placée au début, il rejette l'*ingenii et eruditionis iactantia intolerabilis* de Bentley et d'autres éditeurs, sans toujours de bons arguments (Bentley, lui, en a, mais ses conclusions sont parfois discutables) ; l'œuvre d'édition de Cunningham n'est pourtant pas sans mérites¹⁷. J'ai vainement cherché dans le fouillis sans index des 393 pages que comptent les *Animaduersiones* une justification de *uertice sidera* ; je soupçonne l'Écossais Cunningham d'avoir imprimé cette inversion contre Bentley établi à Cambridge.

C. D. Iani, dans sa très sérieuse édition d'Horace¹⁸, imprime *sidera uertice* et, dans l'apparat critique, signale : « *uertice sidera* volunt, Cun(ingamius) Barth(ius) Scaliger. » Ce dernier, pour les raisons stylistiques vues précédemment, n'a pas sa place ici.

L'inversion *uertice sidera* disparaît ensuite des éditions et commentaires d'Horace, mais, dans une note à Ovide, *Fastes*, I, 210 (*Et tetigit summos uertice*

14. Ét. WOLFF, « Les *Adversaria* de Caspar von Barth (1587-1658) : histoire, dessein et influence de l'œuvre », *Latomus* 56 (1997), p. 40-53 (spéc. p. 49-50) ; Id., « Barth » dans C. NATIVEL (éd.), *Centuriae latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, Genève, 2006, p. 57-60 ; J.-F. MAILLARD *et al.*, *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, 2003, p. 55, ne signale pas Horace dans les auteurs transmis par Barth. L'*Enciclopedia Oraziana*, t. 3, section 15, Rome, 1998, d'une richesse inestimable pour la fortune d'Horace, a oublié Barth.

15. D'après l'éd. Iani (n. 18).

16. *Animaduersiones, in Richardi Bentleii notas et emendationes ad Q. Horatium Flaccum*, La Haye, 1721.

17. Éd. Iani (n. 18), p. XXXIX-XL ; P. FAIDER, « *Biblioteca Horatiana* », *LEC* 4 (1935), p. 18 : « édition de grande valeur » ; G. CHIARINI, « Cunningham » dans *Enciclopedia Oraziana*, t. 3, Rome, 1998, p. 184-185.

18. T. 1, Leipzig, Crusius, 1778.

Roma deos), un éditeur cite l'ode I, 1, 36 : *uertice sidera*¹⁹. N'était-ce qu'une erreur ?

Bernard STENUIT

19. Ovide, *Fastes*, éd. G. H. HALLAM (de Cambridge), Londres, 1882, p. 9 et 193. Je tiens à remercier M. Paul Pietquin à qui revient l'idée d'interroger sur l'internet le moteur de recherche *Google Books*, avec les mots *uertice sidera*.

Appendice : abréviations des éditions incunables d'Horace

- BHS Bibliothèque humaniste, Sélestat.
- BL British Library, Londres.
- BNF Bibliothèque nationale de France, Paris.
- BNN Biblioteca Nazionale « Vittorio Emanuele III », Naples.
- BNUS Bibliothèque Nationale et Universitaire, Strasbourg.
- BR Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles.
- BUMP Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, Namur.
- C W. A. COPINGER, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, 2 part. en 3 vol., Londres, 1895-1902.
- GW *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig, puis Stuttgart, 1925 et s. (Bd 11, prochain fasc. annoncé : de *Horae* à *Horatius*).
- H L. HAIN, *Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inuenta usque ad annum MD typis expressi...*, 4 vol. Stuttgart et Paris, 1826-1838 (réimpr. 1920-1964). Voir aussi C et R.
- IISTC *The Illustred Incunabula Short Title Catalogue*, CD-Rom, éd. M. Davies, BL, 1998.
- L1 [*Opera*], éd. et comment. Chr. Landino, Florence, Antonius Miscominus, 1482. HCR 8881 ; IISTC IH 00447.000 (BNUS, K.2.036 et copie).
- L3 même éd., Venise, Johannes de Gregoriis de Forlivio et Socii, 1483. HC 8883 ; IISTC IH 00448.000 (BUMP, R XV B 10).
- L4 même éd., Venise, Bernardinus de Tridino, 1486. HC 8884 ; IISTC IH 00450.000 (BNUS, K.2.038).
- L7 [*Opera*], éd. Johannes Franciscus Philomusus, comment. Acron, Porphyriion et Landino, Venise, Georgius Arrivabenus, 1490/91. HC 8887 ; IISTC IH 00454.000 (BHS, Inc. 356 = K 356).
- L8 [*Opera*], éd. Anton. Mancinelli, comment. Mancinelli, Acron, Porphyriion et Landino, Venise, Philippus Pincius Mantuanus, 1492. HC 8888 ; IISTC IH 00455.000 (Dijon, BM, 20401, copie).
- L12 même éd. des « quatre commentaires », Venise, Doninus [sic] Pincius Mantuanus, 1405 [=1495 ou 1505]. HC 8892 ; IISTC IH 00457.000 (BNUS, K.2.043).
- L13 même éd., Venise, [Philippus Pincius], 1495. HC 8893 ; IISTC IH 00458.000 (BNF, site Gallica).
- L17 même éd., ibid., 1498. C 3145 ; IISTC IH 00459.000 (BNF, site Gallica).
- Leil [*Opera*] en 9 parties, Leipzig, Martinus Herbipolensis (Landsberg), 1492. C 3147 et 3148, HC 8904, 8907, 8910 et 8918 ; IISTC IH 00445.000 (BL, IA.11867-11875, copie).
- Lo [*Opera*], éd. et comment. Jakob Locher Philomusus, Strasbourg, Gürninger [= Grüninger], 1498. HC 8898 ; IISTC IH 00461.000 (BNUS, K.2.044 et copie).

- Mi3 [Opera], Milan, Philippus de Lavagnia, 1476. HCR 8870 ; *IISTC* IH 00441.000 (BNF, RES-G-YC-322, copie).
- Na1 [Opera], Naples, Arnaldus de Bruxela, 1474. H 8869 ; *IISTC* IH 00439.500 (BNN, S.Q.III C 51, copie).
- P12 [Od.], éd. Jean Chappuis, Paris, Antoine Denidel, 1498. H 8903 ; *IISTC* IH 00478.000 (BR, A.784).
- R D. REICHLING, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum*, 8 fasc., Munich, 1905-1914.
- Ve1 [Opera, ed. princeps], [Venise, imprimeur de Basilius], env. 1471-1472. HCR 8866 ; *IISTC* IH 00439.000 (BNF, RES-M-YC-470, copie).
- Ve2 [Opera], Venise, Philippus Condam Petri, 1478. H 8874 ; *IISTC* IH 00443.000 (BNF, site Gallica).